



Annales historiques de la Révolution française

354 | octobre-décembre 2008
Varia

Annie Chassagne, *La bibliothèque de l'Académie royale des sciences au XVIII^e siècle*

Isabelle Laboulais



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10934>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 216-217

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Isabelle Laboulais, « Annie Chassagne, *La bibliothèque de l'Académie royale des sciences au XVIII^e siècle* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 354 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 14 décembre 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10934>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Annie Chassagne, La bibliothèque de l'Académie royale des sciences au XVIII^e siècle

Isabelle Laboulais

RÉFÉRENCE

Annie Chassagne, *La bibliothèque de l'Académie royale des sciences au XVIII^e siècle*, Paris, Comité des travaux historiques et scientifiques, 2007, 305 p., ISBN 978-2-7355-0637-8, 32 €

- 1 L'ouvrage d'Annie Chassagne dépasse le cadre monographique que son titre semble suggérer et sa perspective déborde celle de l'histoire des bibliothèques. C'est en effet une histoire des usages et des circulations du livre qui est proposée ici, une histoire qui, dans une large mesure, s'attache à la matérialité des volumes et qui, pour cela, croise les résultats d'un examen attentif des livres et d'un dépouillement exhaustif des archives de cette bibliothèque. Car, contre toute attente, l'objet retenu pour cette étude est difficile à saisir et nécessite de combiner les sources et de diversifier les méthodes d'enquête. En effet, en tant que telle, la bibliothèque de l'Académie royale des sciences n'existe plus. En pluviôse an V (janvier 1797), cette collection de livres s'est vue intégrée à celle de l'Institut et ses volumes ont été mêlés à ceux de la bibliothèque créée pour cette nouvelle institution. Pour reconstituer le contenu de la bibliothèque de la ci-devant Académie des sciences, Annie Chassagne a donc dû comparer les inventaires dressés au XVIII^e siècle et les ouvrages aujourd'hui conservés à la Bibliothèque de l'Institut. Au terme de cette méticuleuse enquête, elle est ainsi parvenue à retrouver 1128 titres qu'elle a inventoriés dans une base de données, point de départ de l'étude qu'elle présente.
- 2 Annie Chassagne expose les résultats de sa recherche en trois temps : elle évoque tout d'abord l'histoire de la bibliothèque de l'Académie royale des sciences et de ses collections, elle s'arrête ensuite à un trait saillant des volumes – le rôle tenu par l'image

- dans les livres de sciences –, enfin, resserrant plus encore le cadre de son observation, elle présente de manière détaillée, dans un chapitre baptisé à juste titre « Miscellanées », quarante-sept exemplaires représentatifs de cette collection. Bien que l'articulation entre
- 3 ces trois parties ne s'impose pas, il reste qu'en variant ainsi l'échelle de son analyse, Annie Chassagne parvient à reconstituer l'histoire de cette collection, qu'elle nous révèle comment elle a été constituée, de quoi elle était composée et comment elle était utilisée.
- 4 À première vue, le petit nombre d'ouvrages composant cette bibliothèque peut surprendre pour une institution aussi essentielle à la République des sciences. Néanmoins, Annie Chassagne rappelle qu'il n'existait pas à l'Académie des sciences de locaux adaptés à la conservation des collections de livres et que les académiciens travaillaient ailleurs. Elle cite également des commentaires d'académiciens qui critiquent cette bibliothèque et condamnent le peu d'usage voire la méconnaissance des ouvrages qu'elle recèle. Plus qu'une collection de travail, la bibliothèque de l'Académie royale des sciences apparaît donc comme une collection qui témoigne du rayonnement de cette institution dans l'Europe des Lumières. Dépourvue de toute politique d'acquisition, elle bénéficia de la dynamique des échanges entretenus avec ses homologues. Toutefois, plus que les échanges institutionnels, ce sont les échanges personnels qui l'emportent. De plus, la majeure partie des ouvrages entrés dans cette collection vient des envois effectués à titre individuels par les savants qui cherchent à se faire connaître et aspirent à voir leur travail reconnu et légitimé par les académiciens. Cette indication fait regretter qu'il ne soit pas possible – à ce jour du moins – d'accéder, via un site Internet, à la base de données établie par Annie Chassagne. L'interroger par les noms d'auteur (602 auteurs différents sont apparemment référencés) aurait en effet pu compléter les éléments que celle-ci nous livre dans son étude car, dans ses « Miscellanées », elle tend à s'arrêter davantage sur les ouvrages prestigieux, sur des volumes publiés par des auteurs éminents et bien sûr sur les publications de l'Académie elle-même. Or il aurait été intéressant d'avoir un aperçu des ouvrages de ceux que Jean-Luc Chappey a, dans un autre contexte, désigné comme les « seconds couteaux ». Le traitement informatique d'une collection de livres et les pistes offertes par la bibliographie matérielle suscitent d'autres attentes chez le lecteur que les analyses parfois convenues que propose l'auteur. De manière générale, on peut regretter qu'Annie Chassagne ne s'arrête pas plus longtemps sur l'étude de cette bibliothèque et sur les indices de consultation (ou de non consultation), voire de lecture que les volumes qu'elle a eu la chance d'avoir en main peuvent offrir. Si les images jouent un rôle capital dans les ouvrages de la bibliothèque de l'Académie des sciences, on peut se demander dans quelle mesure ce thème – certes passionnant et légitime – devait être développé aussi longuement dans un ouvrage consacré à la bibliothèque de l'Académie des sciences. Cette question dépasse le rapport entretenu par les membres de cette institution avec les imprimés.
- 5 Malgré ces quelques réserves, l'ouvrage d'Annie Chassagne révèle la grande familiarité de l'auteur avec les volumes de cette bibliothèque, familiarité accrue par son excellente connaissance des archives de l'Académie et des institutions savantes parisiennes. La manière dont elle met au jour cette bibliothèque paradoxale (disparue en tant que telle, mais intégrée dans un autre ensemble bibliothéconomique) vient rappeler les spécificités du moment révolutionnaire dans les dispositifs de constitution des collections, qu'il s'agisse des collections de livres, d'objets, ou d'instruments.